

Marc Saunder

Si Noël m'était conté...

Léon - 40550



Marc Saunder

Si Noël m'était conté...

Léon - 40550

© Marc Saunder, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9134-4

Couverture : © Cécile Veilhan – La fête au village

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur

La Petite Musique dans ma tête... (Librinova – 2024)

La chute de Claudia Keil (Librinova – 2025)

Emprunts mortels (Librinova – 2025)

23 décembre 1894

Au large de Capbreton, la tempête faisait rage. La *Marie-Eulalie* tanguait de plus en plus et Lesbat ne parvenait pas à stabiliser le chalutier. Il devait hurler pour se faire entendre, car le vacarme des vagues qui s'écrasaient sur la coque couvrait sa voix. Surtout, ne pas prendre les lames de travers. Maintenir l'étrave dans l'axe, face à la mer déchaînée. En trente ans, il en avait essuyé des grains. Mais il s'en était toujours sorti. Même quand, jeune mousse sur le lougre du père Darrieus, il avait chaviré au large de Guéthary pour sa première campagne de sardines.

Au pied du mât, Gaspard s'échinait sur la voile, les mains en sang sur l'écoute. Le second connaissait son métier. Là, il lui fallait affaler pour mettre à la cape et laisser le vent cogner le navire. Un mauvais moment à passer qui pourrait leur sauver la vie.

Dans la cambuse, Titouan s'était réfugié derrière le tonneau d'eau douce en se bouchant les oreilles. Le moussaillon avait embarqué pour la première fois avec son oncle Dédé et son baptême de mer tournait au cauchemar. Il égrenait son chapelet en récitant des *Pater Noster* pour tenter de conjurer le sort, terrorisé.

Esteban, le saisonnier que Dédé Lesbat avait embauché à San Sebastian, s'affairait sur le gaillard d'arrière pour finir de remonter les filets.

Le tonnerre grondait au loin et les premiers éclairs zébrèrent le ciel d'une lumière blanche aveuglante. De gros nuages noirs avançaient inexorablement vers eux, prêts à les engloutir.

— Tonton Dédé, je ne veux pas mourir. J'ai peur.

— Ferme-la, le petiot. Tu vas nous porter la poisse. Bouge pas de là et tiens-toi tranquille.

Le jeune garçon enfonça un peu plus sa tête entre ses mains et ferma les yeux pour faire abstraction des éléments qui se déchaînaient contre le bateau. Le capitaine s'arc-bouta un peu plus sur la barre, mais il ne put empêcher la

prochaine vague de déferler avec violence sur le pont, emportant tout sur son passage. Gaspard et Esteban furent projetés par-dessus bord sans pouvoir esquisser le moindre geste de défense et ils furent happés par les flots meurtriers en quelques secondes.

Lesbat ne pouvait plus compter que sur lui-même pour tenter de ramener la *Marie-Eulalie* à bon port. Titouan tentait de ravalier ses sanglots en reniflant bruyamment et il ne lui servirait pas à grand-chose.

Au loin, le fanal de Capbreton lui servait de repère, mais s'il virait de bord maintenant, il risquait de présenter son flanc aux lames qui creusaient la mer de plus en plus.

Avant d'être submergé par une lame de fond, Gaspard n'avait pas réussi à affaler suffisamment la grand-voile, si bien que la prise au vent rendait maintenant toute manœuvre hasardeuse.

Dédé ferma lui aussi les yeux et se mit à invoquer Saint-Nicolas. La tradition voulait que le patron des marins se montre miséricordieux avec tous ceux qui l'imploraient. Pourvu que ce soit le cas aujourd'hui, se dit-il. Il comptait chaque vague en espérant un peu de répit, mais, bien au contraire, elles redoublaient d'intensité. Les paquets de mer qui balayaient le pont déstabilisaient le bâtiment qui penchait de plus en plus dangereusement de bâbord à tribord.

Quelques minutes plus tard, une déferlante s'écrasa contre la timonerie, faisant exploser un hublot. L'eau envahit le poste de pilotage, renversant tout sur son passage. Titouan tenta bien de s'agripper au tonneau solidement arrimé, mais il dut vite lâcher prise. Son oncle lui cria de le rejoindre à la barre, mais il se cogna la tête contre la porte métallique et perdit connaissance. Lesbat coinça la barre avec un bout et se précipita pour porter secours à son neveu. Mais il n'avait pas suffisamment assuré son nœud et elle se mit à tourner dans tous les sens.

En moins de deux minutes, le cotre sombra corps et biens, enfermant le capitaine et son mousse dans leur cercueil flottant. On ne retrouva aucun des quatre corps des marins-pêcheurs de la *Marie-Eulalie*.

Jules, le père de Titouan, organise les funérailles à l'église Saint-Nicolas, près du vieux port. Sa sœur Maïté aurait dû s'en occuper, mais la perte de Dédé l'a anéantie et ses trois aînés ont été obligés de la soutenir durant toute la

cérémonie. Le Père Darroze a posé un catafalque noir sur l'autel. Pas de cercueil, juste une bouée sur un filet de pêche. Un office très digne où les femmes pleurent en silence et les hommes serrent les poings pour contenir leur colère. P'tit Louis, le dernier des Lesbat prononce les noms des disparus lors de la prière des défunts, pendant que la cloche est sonnée depuis le quai.

À la sortie, les familles et amis se dirigent en procession vers la plage pour jeter des bouées et des couronnes de fleurs à la mer. Maïté a insisté pour que Dédé soit enterré dans un cercueil vide en pin, au cimetière de Léon, un peu plus au nord du département. Le berceau de la famille Lesbat, une longue lignée de résiniers.

Dédé avait choisi la mer pour sortir de sa condition ouvrière et il s'était fâché avec son père, qui voulait lui transmettre son amour des pins et du gemmage. Peine perdue ! La vie est rude dans les Landes, en cette fin de siècle. Le père Lesbat n'a jamais pardonné à son fils cette désertion. Et il a succombé quelques années plus tard à une épidémie de typhoïde qui a décimé de nombreuses familles du canton. Sans avoir l'occasion de se réconcilier avec lui.

Le pêcheur venait rendre visite à sa mère en cachette entre deux campagnes de sardines et il éprouvait toujours un pincement au cœur au moment de repartir. Il avait grandi à Léon et connaissait chaque chemin forestier qu'il parcourait en toutes saisons avec d'autres gamins du village : des fils de résiniers, comme lui. Et avec Maïté, la fille de l'instituteur. Un vrai garçon manqué, celle-là, toujours prête à se mêler aux autres garçons. Elle courait plus vite qu'eux, leur apprenait à faire des ricochets avec des petites pierres plates sur les bords du lac et remontait le courant d'Huchet jusqu'à l'océan pour rêver de voyages qui l'emmèneraient de l'autre côté de l'Atlantique. Comme son cousin Gaston.

Il l'avait épousée en se passant de la bénédiction paternelle, mais il avait tenu à faire les choses dans les règles en allant demander la main de sa promise à son ancien professeur. L'instituteur n'avait guère manifesté d'enthousiasme à l'idée de confier sa fille à ce va-nu-pieds qui avait quitté l'école à douze ans pour embarquer sur un chalutier. Il rêvait d'autres horizons pour sa fille qui avait intégré l'école d'institutrices, après avoir décroché son brevet élémentaire. En cinq ans, la famille s'était agrandie de quatre robustes garçons qui n'avaient jamais vu leur grand-père paternel. Ils vivaient dans une maison près de

l'estacade de Capbreton. Une maison en pin des Landes, très différente des autres cabanes de pêcheurs qui pullulaient près du port. Comme un hommage au métier de son père !

Maintenant, tout cela ne rimait plus à rien. En femme de tête, Maïté quitta Capbreton pour se rapprocher de ses parents. Elle retrouva le village de son enfance et s'installa en bordure du lac. Elle prit la suite de son père à l'école communale et, pour subvenir aux besoins de ses garçons, elle n'hésitait pas à améliorer l'ordinaire en réparant des filets. Cela lui rappelait les longues soirées d'hiver à attendre Dédé en reprenant ses filets usés par les frottements contre les rochers et les dents acérées de certains poissons.

Des quatre fils du marin disparu, deux choisirent la forêt et deux suivirent les traces de leur père. Michel devint garde forestier, Jules travailla dans une scierie à Magescq, Jeannot embarqua sur un chalutier espagnol et P'tit Louis tint un étal de poisson sur le marché de Lit-et-Mixe.

Chaque année, la veille de Noël, ils se retrouvaient autour de leur mère au pied de la Torrèla de Capbreton. Le grand feu que l'on allumait autrefois pour que les marins qui rentraient de pêche pour la fête de la Nativité puissent se guider, avait laissé place à une lanterne rouge que l'on accrochait au sommet de la tour. Et à une procession silencieuse des enfants du village habillés en petits marins qui défilaient en portant une lampe-tempête. Les naufragés de la *Marie-Eulalie* ne seraient pas oubliés.

La tradition se perpétua, génération après génération, et les descendants de Dédé Lesbat se réunissaient de plus en plus nombreux sur le port de Capbreton le 24 décembre. Par le jeu des mariages, se mêlaient aux Lesbat, les familles Barsacq, Cazaux et Dufau. Tous des Landais de pure souche attachés à cultiver le souvenir de leur ancêtre.

23 novembre 2025

Ninon avait attendu le bon set de vagues tout l'après-midi. Comme tous les dimanches, elle avait fixé sa planche le long de son *fatbike*, et avait pédalé vers l'océan. Elle s'était enfoncée dans la forêt par un chemin sablonneux connu des seuls initiés, au niveau de la maison forestière qui avait appartenu autrefois à son grand-père. Elle avait cadenassé son vélo à un arbre au pied de la dune avant de l'escalader d'un pas alerte. Arrivée au sommet, elle ressentit toujours la même excitation. L'appel de l'océan. Ce coin de plage sauvage, entre la Lette Blanche et Saint-Girons plage, la fascinait depuis l'enfance. Son oncle, Jean-Mi, le lui avait fait découvrir avec sa cousine Clara, quand il leur avait donné leurs premières leçons de surf.

Son oncle avait regagné le rivage depuis un bon moment, déçu de sa prestation du jour. Trop de houle, des vagues qui cassent, un plafond bas, un vent de terre inhabituel et des nuages de plus en plus menaçants.

La jeune étudiante en médecine en voulait davantage. Elle savait apprivoiser la mer et n'hésitait pas à compter les vagues pour se rassurer. Elle croyait dur comme fer au mythe de la septième vague, la plus grosse du set, et sentait une montée d'adrénaline à son approche. Mais là, trois fois de suite, elle avait perdu l'équilibre et trois fois de suite, elle était remontée sur sa planche. Elle s'entêtait, au point de perdre sa lucidité. Les mouvements de ses bras devenaient plus saccadés, la fatigue la gagnait. Et le froid aussi, malgré sa combinaison. Fin novembre, la température de l'eau ne dépasse pas quinze degrés. Elle ne comprit pas tout de suite que sa planche dérivait.

De la plage, Jean-Mi perçut le danger. Quelque chose clochait. La baïne. Ninon ne l'avait pas vue. Il se leva d'un bond, attrapa sa planche et plongea dans l'eau sans prendre le temps de remettre sa combi. Le froid le saisit, mais il fallait absolument qu'il atteigne la jeune fille avant qu'il ne soit trop tard. Il lui hurla d'essayer de se mettre à plat ventre sur sa planche, mais elle paniquait et perdit le contrôle de son surf, arrachant son *leash*. Le courant les aspirait vers le large. Une vague scélérate se forma à proximité et submergea sa nièce. Il fit un ultime effort pour la rejoindre et tenter de la hisser sur sa propre planche. Elle se débattait, au bord de la crise de nerfs, et il dut dépenser une débauche d'énergie

incroyable pour y parvenir. Maintenant, réussir à pousser la planche hors du courant pour la tirer d'affaire.

À bout de souffle, il se laissa porter par le courant qui l'éloignait de la plage. Ne pas lutter pour ne pas s'épuiser. La marée montait et il finirait bien par revenir vers le rivage. Soudain, une douleur fulgurante lui transperça la poitrine. Il était pris au milieu de la baie et n'avait plus la force de se battre. Il ne s'en sortirait pas. Il regarda sa nièce se rapprocher du bord. Elle était sauvée. Pas lui. Encore un Lesbat emporté par la mer. Sa dernière pensée fut pour Mailys, sa fille unique.